



LE BONHEUR SE RACONTE MAL

Notre critique d'art fut pensionnaire à la Villa Médicis, en qualité de peintre, toute l'année écoulée. Il nous raconte *in utero* la plus vieille résidence artistique au monde.

Texte et photos, **THOMAS LÉVY-LASNE**

Autour de quatre cents personnes proposent un dossier artistique et une lettre de motivation pour devenir pensionnaire un an en résidence à la Villa Médicis à Rome. Trente dossiers sont sélectionnés pour l'oral, les artistes en milieu de carrière jouent alors une année de vie en dix minutes de prise de parole. C'est le coup de fil, une joie intense. Un an sans contingence, une légitimation de son travail et surtout beaucoup de temps devant soi. Un an d'éloignement dangereux également, la Villa a une solide réputation de briseuse de couples.

Les seize nouveaux pensionnaires arrivent le même jour, début septembre, dans ce palais de 1564 en haut du mont Pincio et son sublime jardin historique de huit hectares. Nous sommes le centre des préoccupations de la Villa mais c'est loin de l'activité touristique, du palais, et au bord des jardins que se

trouvent les appartements et ateliers. Il y a deux côtés, celui surnommé "Neuilly" plus historique où vivent trois pensionnaires et celui surnommé "Sarcelles" ou plus positivement "Village Italien" où s'alignent des maisons de vacances années 60 avec un petit jardin individuel. Un lieu clos, une durée de 350 jours, on croirait une émission de télé-réalité. Contre une bourse mensuelle importante, les pensionnaires ont très peu de contraintes à part celle de leur présence. Ils n'ont aucun compte à rendre mais, d'une très longue expérience, y travaillent beaucoup et bien, en confiance.

LE SPRITZ PASSERA DE MODE

On met du temps à s'habituer au lieu entièrement sécurisé par des militaires italiens à cause du plan Vigipirate et à son appartement impersonnel équipé Ikea, à oublier l'effet zoo.

La Villa Médicis est la plus vieille résidence artistique au monde. L'académie de France à Rome a accueilli près de 2 000 artistes français ou francophone depuis 1666. Il s'agit de vivre une expérience similaire aux peintres Fragonard, Boucher, David, Ingres, aux musiciens Berlioz, Bizet, Massenet et Gounod ou aux architectes Baltard, Garnier et Labrouste. Le jardin historique a si peu bougé qu'il est parfaitement bouleversant de reconnaître le modèle du tableau que Diego Vélasquez a peint presque quatre cents ans plus tôt.

Et en plus... il y a Rome, sa lumière dorée qui rend chrétien, sa cuisine simple à tomber par terre, le splendide sens du jeu des romains et la beauté partout, tout le temps. C'est également la fête chaque soir. À trop être consommé, le Spritz passera vite de mode. Les pensionnaires font connaissance, euphoriques, avec cette contrainte éthique originale : il s'agit de ne pas se fâcher, il y en a pour un an. Il y a des

familles avec enfants, des couples, des célibataires. De 26 à 45 ans, ils ont tous des pratiques très variées. Apaisé par la force de l'habitude, octobre est merveilleux, on ne se retrouve plus en masse mais par affinités. Il y a une réunion de pensionnaires par mois, suivi d'un copieux dîner, moment politique.

L'une se lâche les cheveux, s'habille plus coloré, l'autre s'affûte à force de salle de sport. Certains sont très solitaires, d'autres accueillent amis ou journalistes dans une fête perpétuelle entrecoupée de travail. Ça visite tout, ça lit tout, ça boit tout, ça baise tout. On travaille beaucoup en dormant peu. Léonard Martin construit des marionnettes géantes, Rebecca Digne promène un éléphant d'Asie matutinalement, Lili Reynaud Dewar met en scène la nuit des bagarres de rue en pleines colonnes antiques. Les enfants parlent déjà un italien parfait. L'hiver est chic sauf peut-être l'obsécure jour de l'an organisé par les pensionnaires : cent soixante invités dans le palais, c'est trop pour en profiter vraiment.

UN TERRAIN DE JEUX COCHONS

L'écrivain Renaud Camus, avant de théoriser le concept du "grand remplacement", fut délégué des pensionnaires car seul mitterrandolâtre de gauche de sa promotion 1985. Il écrit : *"La décence sociale interdit, de nos jours, d'ex-*



📖 Le Bosco scintillant

➤ L'atelier d'Ingres à la lumière du petit matin

➤ Les restes d'une performance de Lola González lors de la Nuit Blanche à la Villa Médicis

**Ça visite, ça lit, ça boit,
ça baise et ça travaille
beaucoup**

primer cette évidence : le sentiment du beau est aristocratique. Il supporte très mal le trop vaste partage. Il se pourrait même qu'il s'exaltât de l'exclusion de la multitude. Une large part de la fascination qu'exerce la Villa Médicis et de la jouissance incomparable qu'elle procure vient de ce qu'elle est fermée au public."

C'est bien une expérience qui se mérite et ne s'achète pas : chaque année, quelqu'un a le droit de travailler dans l'atelier d'Ingres avec sa vue unique sur Rome. Chaque année, la vasque sous le Mercure de Giambologna sert à garder les bouteilles au frais. On se donne rendez-vous à la Loggia. On fait des batailles d'eau. Chaque année, on constate la course du soleil en s'offrant le spectacle différent de son coucher explosif sur Rome. Chaque année, les carrés du jardin brillent sous la pleine lune au milieu des lucioles. Chaque année, le Bosco, la mini forêt de la Villa où aurait été assassinée la scandaleuse Messaline, est un terrain de ■■■



■■■ jeu pour diverses cochonneries nocturnes. Les tracas sont également les mêmes et l'administration feint la découverte. Au milieu d'un jardin écologique, il y a les moustiques, les déjections des étourneaux par centaines, aujourd'hui les paons, très bruyants la nuit pendant la saison des amours qui dure six mois... Le chauffage arrive trop tard dans l'année et la chaleur assommante trop vite. La Villa Médicis est un havre de paix, entouré de boîtes de nuits et de karaokés d'hôtels en plein air. Un danger comique guète également le pensionnaire : l'hypersensibilité. On se surprend à réagir trop fort en ne s'étonnant pas des récits dantesques et inconnus de disputes violentes entre pensionnaires.

SAVOIR PARTIR

Exceptionnellement, neuf pensionnaires aux préoccupations communes autour du réchauffement climatique, ont organisé deux jours de réflexion avec des invités prestigieux : "Reconstruire le regard". L'intégralité filmée des conférences est à retrouver sur la chaîne YouTube de la Villa Médicis. Très tristement, comme un plan de communication macabre, la Villa a vu une quinzaine de ses arbres s'effondrer sous des tempêtes violentes dont deux pins parasols bicentennaires censés avoir été plantés par Ingres. Cela a inspiré le titre de

← Une alcôve de la Loggia et ses restes de Spritz

↓ La façade principale sur jardin du Palais de la Villa Médicis

→ L'allée des orangers fut souvent utilisée pour les tournages de la série *The Young Pope* de Paolo Sorrentino, le lieu ressemblant aux jardins du Vatican

↘ Les paons contemplant Rome à l'instar de Chateaubriand





Un havre de paix entouré de boîtes de nuit et de karaokés

l'exposition de fin d'année – "Le vent se lève" – et il est déjà temps de constater que Pauline Lafille, historienne de l'art ultra diplômée s'est mise à réaliser des films sur la peinture, que Mathieu Lucas, architecte, a lui filmé le vent avec un drone accompagné d'une musique originale du compositeur Sasha J. Blondeau, que le couple de designers du Studio GGSV a fait travailler des dizaines d'artisans italiens, que Lola Gonzalèz, vidéaste, a fini le scénario de son premier long métrage de cinéma tandis qu'Hélène Gianneccchini et Miguel Bonnefoy ont rendu leur romans.

Les cœurs se serrent, les fêtes dans la chaleur étouffante d'août sont plus tristes. La plupart du personnel de la Villa est déjà en vacances. Il est temps de partir, de rendre son logement aussi neutre qu'à son arrivée. Les noms des nouveaux sont déjà connus. Reste, de retour bien gris, à découvrir un sentiment nouveau : la nostalgie ■

